

LA ROUE DE SAINTE CATHERINE, OBJET "NEMESIAQUE"

Tout le monde connaît la très fameuse expression qui parle de "*la roue de la fortune*". On la retrouve aussi bien en allemand qu'en anglais ou en français. Elle fait référence à la roue que les textes et l'iconographie attribuèrent depuis l'antiquité successivement à Némésis, déesse de la vengeance divine, puis à la Fortune.

La description que Boèce donne de la déesse Fortune dans son Livre premier de sa *De Philosophiae Consolatione* est probablement pour quelque chose dans ce "changement de mains" de la roue¹.

Fortune y est associée à la Providence (I, 9). Elle est dite aveugle (notamment I, 8 et II, 3), volage (I, 1), "bifide" (I, 3 et II, 1 par ex.), c'est-à-dire qu'il y a une bonne et une mauvaise Fortune, et surtout, si la roue de la Fortune n'y est pas explicitement citée, les "*retournements*" de la "*Fortune capricieuse*" sont plusieurs fois décrits. Il semble qu'en ceci le passage le plus important soit le chapitre 9 du Livre I, qui montre bien ce que va représenter pendant des siècles la roue de la Fortune: l'objet symbolique de ces retournements aussi imprévisibles qu'incessants.

Le Moyen Age s'ingéniera donc à représenter le personnage féminin de Fortune tournant la roue sur laquelle sont installés des paysans, des clercs, des bourgeois ou des nobles qui, au rythme de ses tours, sont élevés ou broyés sous son cercle de fer².

Cet attribut particulier de la Fortune invite à s'interroger sur une autre roue, celle de sainte Catherine d'Alexandrie (fig. 1).

Catherine (morte en 310) est le principal intercesseur de la fin du Moyen Age avec saint Jean le Baptiste³ et quasiment la seule sainte à ne pas être représentée tenant ses seins en souvenir de son martyre. Pourtant, *La Légende Dorée* (ca 1260) de Jacques de Voragine nous dit qu'elle subit aussi l'ablation des seins⁴.

Ce qui en fait est encore plus frappant, c'est que le supplice de la roue ne fut pas subi par la sainte.

Catherine est demandée en mariage par l'empereur, mais elle lui répond: *"Fais attention, toi-même, je t'en conjure, et décide, après un mûr et sage examen, quel est celui que je dois choisir de préférence, ou bien de quelqu'un puissant, éternel, glorieux, et beau (Dieu), ou d'un autre infirme, mortel, ignoble et laid (l'empereur)"*⁵.

On ne peut ignorer l'aspect tout de suite panthéiste du texte. Voragine écrit ensuite:

*"Alors l'empereur indigné dit: "Choisis de deux choses l'une, ou de sacrifier et de vivre, ou bien de subir les tourments les plus cruels, et de périr." "Quels que soient les tourments que tu puisse imaginer, reprit Catherine, hâte-toi, car je désire offrir ma chair et mon sang au Christ, comme il s'est offert lui-même pour moi. Lui, c'est mon Dieu, mon amant, mon pasteur et mon unique époux." Alors un officier conseilla à l'empereur furieux de faire préparer, dans le courant de trois jours, quatre roues garnies de fer et de clous très aigus, afin que cette machine la broyât par morceaux, et que l'exemple d'une mort si cruelle effrayât le reste des chrétiens. On disposa deux roues qui devaient tourner dans un sens, en même temps que deux autres roues seraient mises en mouvement dans un sens contraire, de manière que celles de dessous venant se placer contre les premières, auraient rejetées contre celles-ci. Mais la bienheureuse vierge (sainte Catherine) pria le Seigneur de briser cette machine pour la gloire de son nom et pour la conversion du peuple qui se trouvait là. Aussitôt un ange du Seigneur broya cette meule avec tant de force que quatre mille gentils (innocents et par extension infidèles, incroyants) en furent tués"*⁶.

On peut bien sûr ne voir dans cet épisode que la marque d'une certaine tradition juive, celle d'un Dieu de violence et de vengeance, dans la mythologie chrétienne, ou, comme Michel Vovelle, une sur-valorisation du martyr en tant qu'acte de foi⁷.

Pourtant, il semble bien qu'il faille aller plus loin dans l'interprétation. Que nous raconte Voragine? On peut diviser le passage en trois épisodes: d'abord, la proposition de l'empereur et le refus de la sainte; ensuite la décision et la mise en place du martyr pour la punir de son impudence; et finalement l'intervention divine,

qui non seulement sauve la sainte, mais punit ses ennemis. Ce ne sont d'ailleurs pas les ennemis directs de la sainte ou de Dieu qui sont punis, à savoir l'empereur ou l'officier mais quatre mille infidèles, innocents du crime.

On discerne donc bien un aspect directement punitif et aveugle de la justice divine.

On a vu que la roue de la Fortune était aussi montrée broyant les hommes au gré de ses tournolements, le mode sera repris dans les *Danses macabres* à la fin du Moyen Age (XIV^{ème}-XVI^{ème} siècles); en effet, les morts viendront y entraîner dans une danse effrénée vers la mort des vivants, et même des enfants; le texte adjoint à ses danses murales ou gravées montrant assez combien la mort prend les hommes sans considération de leurs mérites (ce que Boèce reproche à Fortune au début de la *Consolation* I, 1 à 3, et Aristophane à *Plutus*, dieu de la richesse et par conséquent de la Fortune).

Mais plus encore; il faut savoir que dans *Le Mors de la Pomme* par exemple, dont subsistent deux manuscrits, l'un de 1461 et l'autre de 1468 mais qui remonte certainement à la première moitié du XV^{ème} siècle, la Mort parlant à l'Empereur se définit "*Comme sergent criminel de Dieu*". D'ailleurs, quand elle vient emporter un vivant, elle montre toujours le pli scellé que Dieu lui a remis⁸. Or, dans le *Remède de Fortune* de Machaud comme dans les *Mémoires* d'Olivier de la Marche, Fortune est aussi décrite comme ce "*sergent criminel*". Olivier de la Marche écrit: "*Ne tempteꝝ Dieu, ne son executeresse Fortune*"⁹; et Gervais du Bus aux vers 2254 à 2258 du *Roman de Fauvel* écrit: "*Fortune si n'est autre chose/ Que la providence divine/ Qui dispose, mesure et termine/ Par compas de droite reson/ Le monde et toute sa seson*"¹⁰.

Cette image d'une Fortune/Némésis punitive n'est pas nouvelle. La Némésis antique est un personnage mythologique créé à la suite de la guerre de Troie pour expliquer les causes de ce massacre qui marqua profondément toute l'antiquité grecque (on le trouve souvent représenté sur les frises des temples). D'origines

orientales, Némésis, mère d'Hélène, schématise la jalousie des Dieux envers les hommes (la punition de ces derniers étant la guerre de Troie)¹¹. Au Moyen Age, dans les *Emblemata* d'Alciati par exemple, la Némésis décidait toujours de ce qui était licite ou illicite¹². J. Quaegebeur rappelle que "*la roue (de Némésis) (...) indiquerait son lien avec Tyché, la Fortune, et la promptitude de ses interventions*"¹³. Or de même, dans le texte de Voragine, la roue broyée par un ange de Dieu punit bien les infidèles de leur iniquité, avec une promptitude aussi surprenante qu'inattendue.

Dès lors, sur la base de l'identification de la roue de sainte Catherine à un objet némésiaque - c'est-à-dire à un symbole de la justice divine -, nous pensons pouvoir fournir deux "modèles" à cette scène:

Premièrement, la meule (ou roue) de l'*Apocalypse* johannique qui, jetée à la mer par un ange, préfigure et symbolise, conformément au "*tertium comparationis*", l'anéantissement de Babylone, allégorie biblique qui fut représentée au Moyen Age de façon "synthétique" par la figure de l'ange s'apprêtant à jeter la roue dans la mer¹⁴ ;

Et deuxièmement, de manière très évidente, la "*roue ramante*":

"*principal attribut de Taranis (le Jupiter gaulois, dieu "tonnant"*¹⁵) *dans la statuaire gallo-romaine, (qui) est bien évidemment, non pas un simple symbole solaire, mais la roue cosmique:/ "Dron cependant, fille de Laren, était la première épouse de Mog Ruith. Et la fille de Mog Ruith (druide qui, "aux dires du "Coir Anmann" ou "Convenance des Noms",... se servait, dans ses opérations divinatoires, d'une roue à laquelle il avait emprunté son nom:/ "... (qui) veut dire "magus rotarum".../... (et) signifie littéralement "serviteur de la roue")" était Tlachtga... Les trois fils de Simon la violèrent avant qu'elle ne revint de l'est et elle leur enfanta trois fils. Elle apporta avec elle le pilier de Cnamchaill, c'est-à-dire les restes de la roue et ce qui la brisa: aveugle sera quiconque la regardera, sourd quiconque l'entendra, mort quiconque sur qui elle tombera".../... La roue de fortune du folklore moderne, avec ses deux aspects, bénéfique et maléfique, appartient à ce contexte ancien*"¹⁶.

On ne pourra donc conclure de ces observations qu'une seule chose: la roue de sainte Catherine, qui lui est toujours adjointe dans ses représentations au Moyen Age, est l'image de la justice divine. On peut en conséquent parler d'objet "némésiaque"¹⁷.

En outre, si la sainte est le principal intercesseur de cette période, c'est bien en partie pour préserver les hommes des fléaux, comme elle l'a elle-même demandé:

*"O vous qui êtes l'espérance et le salut des croyants! l'honneur et la gloire des vierges! ô Jésus, bon roi, je vous en conjure, que quiconque, en mémoire de mon martyre, m'invoquera à son heure dernière, ou bien en toute autre nécessité, vous trouve propice et obtienne ce qu'il demande!"*¹⁸

Comme la *Vierge au manteau* dont l'iconographie se développe aussi au temps des grandes pestes et qui protège sous sa cape l'ensemble de l'humanité des coups du destin, La sainte a donc un aspect marial et judiciaire¹⁹.

¹ Pierre Courcelle dans *La Consolation de Philosophie - Antécédents et Postérité de Boèce*, Paris, éd. Augustiennes, 1967, p. 11ss., dit bien que l'image de la déesse avec ses attributs dans la tradition chrétienne occidentale est mise en place par l'ouvrage de Boèce; si cette considération est à tempérer, elle recouvre néanmoins une indéniable part de réalité.

² Cf. Raimond Van Marle, *Iconographie de l'Art Profane et Décoration des Demeures*, t. II *Allégories et Symboles*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1932, pp. 188 à 202. La roue de la Fortune peut aussi être remplacée par une voile sur laquelle souffle Fortune ou une sphère sur laquelle Fortune se tient debout. La symbolique de ces deux attributs est de montrer les fluctuations de la déesse comme sa cécité ou sa roue.

³ Cf. Gaston Duchet-Suchaux et Michel Pastoureau, *La Bible et les saints - Guide iconographique*, Paris, Flammarion, 1990, art. "Catherine d'Alexandrie", pp. 73-74.

⁴ Jacques de Voragine, *La Légende Dorée*, trad. J.-B. M. Roze, chrono. et intro. par le r.p. Hervé Savon, coll. de poche, Paris, Garnier-Flammarion, 1967, t. 2, p. 391.

⁵ *Ibidem*, pp. 390-391.

⁶ *Ibid.*, p. 391.

⁷ Dans *La mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, coll. *Bibliothèque illustrée des Histoires*, Paris, Gallimard et Pantheon Books, 1983, p. 32, Vovelle écrit que la mort brutale reste redoutée au Moyen Âge à cause des nombreuses maladies mortelles et du haut taux de mortalité; il précise que s'ensuit à partir de *La Légende Dorée* une sur-valorisation du martyre.

⁸ Cf. Alberto Tenenti, *La vie et la mort à travers l'art du XV^{ème} siècle*, Paris, Serge Fleury - L'Harmattan, 1983, pp. 34-35.

⁹ Tous extraits cités dans Italo Siciliano, *François Villon et les thèmes poétiques du Moyen Âge*, Paris, libr. A.-G. Nizet, 1971, p. 289.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Cf. Jean Coman, *L'idée de la Némésis chez Eschyle*, Paris, Félix Alcan, 1931, pp. 16, 24 à 29 et 32 à 35. Dans cette légende, Hélène, née de l'oeuf de Némésis, qui s'était transformée en oie et de Jupiter, transformé en cygne, aurait eu pour nourrice Lédè. Nous devons cependant préciser que, selon une version plus célèbre, Hélène serait la fille de Lédè elle-même, cf. par ex. Michael Grant et John Hazel, *Dictionnaire de la Mythologie*, Paris, Seghers, 1975, art. "Hélène", p. 169.

¹² Cf. Dora et Erwin Panofsky, *la boîte de Pandore*, Bollingen Foundation, Princeton University Press, 1962, coll. 35/37, Paris, Hazan, 1990, chap. III, pp. 29 à 34.

¹³ *De l'origine égyptienne du griffon Némésis* dans les *Visages du Destin dans les mythologies - Mélanges Jacqueline Duchemin*, actes du colloque de Chantilly des 1er-2 Mai 1980, Paris, Les Belles Lettres, 1983, p. 45. Quaegebeur, p. 51, rappelle que la balance est aussi un attribut gréco-égyptien de Némésis et du griffon qui est emblème de la déesse.

¹⁴ Rudolf Wittkower, *La migration des symboles*, Londres et Paris, Thames & Hudson, 1992, pp. 22-23.

¹⁵ Cf. notamment sur ce caractère du dieu (qu'en l'occurrence, nous aurions tendance à déclarer déjà némésiaque) les très savantes analyses de Marcel Chassaing, *Une passion: l'archéologie - Le dieu au maillet*, Orbec, Imp. Rozé, 1986.

¹⁶ Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, *Les Druides*, Rennes, Ouest-France Université, 1986, pp. 147-148. "Un autre texte précise que la roue de Mog Ruith était la "roue ramante" ("roth ramhach"):/ "C'est lui qui alla apprendre le druidisme chez le druide Simon. Et c'est avec lui qu'il fit, l'année avant la querelle de Simon avec Paul et Pierre, la roue ramante qui arriva en Europe avant le Jugement dernier". Le Roux et Guyonvarc'h ajoutent, *ibid.*, note 75 p. 148, que "Le "tarabara" breton, utilisé autrefois dans quelques communes, pendant la période où le calendrier liturgique faisait taire les cloches, était une sorte de crécelle, variante du carillon circulaire dit "Santig ar Rod" ("petit Saint de la Roue"), qui est la forme populaire de la Roue de Fortune telle que l'a décrite Saint Thomas, et qui est issue en droite ligne des conceptions antiques, classiques ou celtiques".

¹⁷ Cet aspect némésiaque de la roue de sainte Catherine apparaît ainsi très clairement dans le roman policier de Patricia Wentworth, *La roue de Sainte Catherine*, coll. "10/18 - Grands Détectives", Paris, UGE, 1993.

¹⁸ Voragine, p. 392.

¹⁹ Comme l'écrit Adele Getty, *Goddess - Mother of Living Nature*, Londres, Thames & Hudson Ltd, 1990, en angl., pp. 25-26 (nous donnons ici une traduction approximative de son texte): "En 415 après J.-C., Hypatia (qui était une "initiée des Mystères Eleusiens"), sur le chemin de la bibliothèque, fut arrêtée par un groupe de moines, sur l'ordre de l'Abbé Cyril, patriarche d'Alexandrie. Elle fut emmenée au Caesarium, mise à nue et écorchée vive à l'aide de coquilles d'huîtres, et ses restes furent brûlés. Après la mort d'Hypatia, une autre femme fut canonisée sous le nom de Sainte Catherine à la Roue (Sainte Catherine la Grande). Sa mort fut tout aussi macabre, puisqu'elle fut attachée à la "Roue de Catherine" avec l'ordre d'être simultanément écrasée et brûlée. Sa popularité en tant que sainte n'eut d'égale que celle de la Vierge Marie elle-même. Cependant, il n'y a actuellement aucune preuve que Catherine ait existé; de plus, sa ressemblance avec Hypatia est étonnante, non seulement parce qu'elle vécut à la même époque et au même endroit, mais parce qu'elle aussi était connue pour son habilité à tenir tête à ses amis philosophes et pour son désir de rester libre vis-à-vis du mariage. Ceci peut laisser supposer qu'Hypatia fut christianisée et canonisée sous le nom de Sainte Catherine à la Roue./ On peut supposer que le meurtre d'Hypatia pesa lourdement sur la conscience de Cyril, suffisamment pour que son acte public suivant fut de redonner au principe féminin son ancienne statut. L'opportunité vint du Concile d'Ephèse, la cité sacrée de Diane; là, Nestorius s'opposa à ce que l'épithète "theotokos", porteuse-de-Dieu, soit attribué à la Vierge Marie: "Ne laissez personne appeler Marie la Mère de Dieu", écrivit-il, "car Marie était un être humain, et que Dieu naquit d'un être humain est impossible". Cyril contesta cette opinion avec toute la violence qui le caractérisait, et après une séance agitée, Marie en tant que Porteuse-de-Dieu fut officiellement placée au centre de la doctrine chrétienne./ Que Cyril fut responsable de la mort d'Hypatia et aussi de la canonisation de Catherine, ainsi que du rétablissement de la Mère de Dieu, est l'une de ces ironies qui caractérisent l'histoire de la Déesse. On peut placer Cyril sur le même plan que Marduk, qui tua Tiamat puis reconnut Ishtar comme "Etoile" et Déesse de la guerre; or qu'Oreste, qui tua sa mère, puis consacra Athéna comme soeur sacrée de son père. Dans ces trois occasions, l'exaltation de la Déesse par les patriarches s'accompagna de l'affaiblissement de la position sociale des femmes. Un des débats philosophiques à l'époque de Cyril fut de savoir si les femmes avaient encore une âme, une question intervint dans le grand débat pour savoir si elles pouvaient continuer de prendre une part active dans l'église en tant que prêtresses. Cyril a tout de suite déclaré les Chrétiens

Gnostiques comme hérétiques, parce qu'ils priaient Dieu-la-Mère aussi bien que Dieu-le-Père et permettaient aux femmes de servir comme prêtresses, en accord avec la tradition de Marie-Madeleine dont ils s'inspiraient".